

Construire l'autonomie sur les territoires et la planète



Faire pays dans le pays

Version 1.0 - 1 septembre 2025

Ce guide pratique est constitué de deux chapitres, « Faire pays » et « Faire outil ».

Dans chacun de ces chapitres, vous trouverez un certain nombre de fiches qui décrivent des pratiques, des méthodes, des intentions politiques. Elles ont été rédigées et débattues lors des 6 étapes de travail que cette proposition a connues depuis la mise sur pied d'un groupe de travail au soir de Sainte-Soline 2. Certaines d'entre elles sont accompagnées de fiches dites « d'inspiration » qui reprennent des idées, des réalisations ou des pratiques expérimentées par ailleurs, dans d'autres groupes et situations, et qui nous ont accompagné.es durant nos réflexions.

Avant-propos

En 2023, le besoin d'échanger et d'élaborer une feuille de route internationaliste de construction de bassins territoriaux résistants et protecteurs a émergé au lendemain de la grande manifestation tragique - plus de 200 blessé·es - de Sainte-Soline. Un mandat a été donné à un petit groupe de travail pour avancer des propositions concrètes.

En 2024, nous nous sommes réuni·es, au cœur du Village de l'eau de Melle, avec des invité·es venu·es de partout sur la planète, pour nous découvrir, nous comprendre et nous donner des perspectives opérationnelles communes. Nous en avons conclu que nous devrions travailler sur trois axes : nous informer, nous soutenir et nous protéger collectivement et mutuellement.

En tout, nous nous sommes vu·es à sept reprises depuis Sainte-Soline 2 jusqu'aux Résistantes 2025 en Normandie, nous avons pris le temps de travailler en petites et grandes assemblées en prenant soin de ne pas réinventer la roue et de ne pas répéter ce qui se fait déjà par ailleurs.

Nous touchons maintenant à la fin sèche de l'été 2025 et nous venons avec deux types de propositions concrètes.

La première concerne l'organisation territoriale.

La deuxième, la protection mutuelle.

Organisation territoriale ? Fabriquer des zones d'audaces et de solidarités sociales et environnementales, des pays dans le pays.

Protection mutuelle ? Protéger celles et ceux qui protègent. Protéger ce qui protège.

Le tout en étant relié·es, c'est-à-dire informé·es et enseigné·es les un·es des autres.

C'est maintenant.

Sommaire

Construire l'autonomie sur les territoires et la planète.....	1
Avant-propos.....	4
Pourquoi fabriquer des pays et des outils ?.....	2
Chapitre 1 Faire Pays.....	4
1.1 Construire le pays Composer son pays.....	6
1.2 Construire le pays Arpenter le terrain.....	10
1.3 Construire le pays "Se fatiguer ensemble".....	12
1.4 Construire le pays Connaître ses alliés.....	14
1.4.1 Inspiration pays Cantines populaires.....	16
1.4.2 Inspiration pays Greniers alimentaires & Foncières syndicales.....	18
1.4.3 Inspiration pays Des « lieux » : FabLab, hackerSpace, tiers-lieux, ateliers paysans	22
Chapitre 2 Faire outil.....	26
2.1 Construire des outils Un réseau des faïres et des savoirs.....	30
2.1.1 Inspiration d'outils Réseau de collectifs spécialisés.....	34
2.1.2 Inspiration d'outils Organiser événements militants et actions de masse.....	36
2.1.3 Inspiration d'outils Se former.....	38
2.1.4 Inspiration d'outils Legal Team.....	42
2.1.5 Inspiration d'outils Se rapprocher de scientifiques.....	46
2.1.6 Inspiration d'outils Autodéfense numérique militante.....	48
2.1.7 Inspiration d'outils Sécurité et confidentialité militantes.....	50
2.2 Construire des outils Un cadastre des arrière-pays.....	52
2.3 Construire des outils Une caisse communaliste.....	54
2.3.1 Inspiration outils Soutenir des initiatives.....	58
2.3.2 Inspiration outils Multiplier les marchés paysans.....	60
2.3.3 Inspiration outil Des activités pour financer nos moyens de lutter.....	62
2.4 Construire des outils Internationalisme.....	64
2.4.1 Inspiration outil Pour des actions transnationales.....	65
Glossaire entre les cultures.....	66
Annexe 2.3 Caisse communaliste Des exemples.....	68
Annexe 2.3.3 Des activités pour financer les moyens de la lutte.....	70

Pourquoi fabriquer des pays et des outils ?

Lors de nos travaux au Village de l'eau de Melle, en juillet 2024, nous avons rédigé ce texte non fini, qui a vocation à ne jamais l'être et à être toujours corrigé, modifié. Des représentants d'associations et de collectifs socio-environnementaux brésiliens, colombiens, français, mexicains, kurdes, belges, chiliens, sénégalais, allemands entre autres ont participé à l'écriture collective de ce texte. Nous avons pris l'engagement sur la grande scène, à partir de cette déclaration politique commune, de travailler cette proposition et de nous donner rendez-vous aux Résistantes en 2025.

Appel de Melle

Nous sommes des gens, des campagnes et des villes, des travailleuses de toutes les sortes et des oisifs, des paysannes, des ouvriers, des artistes, chômeuses, des filles et des fils de la terre et de l'eau, des vivants et vivantes. Nous sommes des regroupements et des organisations, des associations, des mouvements et des peuples.

Nous dénonçons le capitalisme, le productivisme, l'extractivisme, le colonialisme, le patriarcat et tous les mélanges de ces termes complices, et tous les régimes politiques autoritaires, affirmés fascistes ou déguisés en résidus démocratiques. Nous les combattons parce qu'ils nous volent nos communs, qu'ils détruisent la biodiversité et les écosystèmes, la vie et la planète, parce qu'ils brisent nos égalités, et entravent nos libertés, y compris spirituelles, parce qu'ils s'attaquent à l'irréductible diversité de nos identités multiples, à nos manières d'habiter les territoires, parce qu'ils cassent les services et les liens de proximité.

Nous sommes dans la défense, la construction et la conquête de nos autonomies de tous ordres, à la recherche de démocraties politiques, sociales, alimentaires, énergétiques radicales. Nous nous méfions des institutionnalisations et des verticalités. Nous exigeons des rotations et des partages dans les prises de décisions, entre tous et toutes, de tous les âges, de tous les genres, de toutes les origines, et aussi entre les anciens dans les organisations et les récents, et entre les détenteurs de capitaux culturels et ceux qui en sont privés.

Nous sommes une organisation plurielle mais singulière, sans ordre, ni sommet, composée de petites coopératives, de grands mouvements, d'expériences autogérées,

d'entraides planétaires, d'individus, d'agences de moyens, de petits pays enracinés dans les interstices des pays officiels. Nous sommes des liens d'amitiés durables et des alliances ponctuelles, des structures formelles et surtout des interactions informelles.

Nous appelons à faire ensemble sur ces bases floues et mouvantes, sous n'importe laquelle des formes énoncées, à construire notre nouveau monde à petite échelle ou à grande échelle, en produisant autrement, en inventant de nouvelles relations horizontales, en finançant des caisses de résistance, en prenant soin les un.e.s des autres, en rejoignant les luttes qui vous enchantent.

Joignons-nous à ce mouvement parce qu'il n'y a plus d'autres solution pour sauver nos libertés mutuelles, pour nous sauver, nous, humains et non humains, nous planète.

Pour cela nous proposons :

- d'agir, parce que c'est seulement dans l'action que la solidarité va se construire,
- de nous allier, de nous soutenir mutuellement, de nous protéger les un.e.s les autres,
- d'échanger autour de nos expériences de vie, de lutte, de nos processus,
- d'agir simultanément sur nos cibles car elles sont souvent présentes partout, les multinationales et toutes les autres, ...
- d'identifier les combats à soutenir et de communiquer entre nous, par tous les moyens, informatique, visuels, ...
- de construire notre confiance politique mutuelle par la rencontre de nos personnes, de nos modes de vie, de nos cultures,
- de continuer à fabriquer et à développer les données et informations communes, par l'informatique, par la science, par tous les canaux disponibles,
- de créer des caisses de financement ou de renforcer celles qui existent pour construire les événements, s'aider et se protéger les un-es et les autres, se rejoindre, se rencontrer...
- de construire ou de solidifier des zones territoriales d'audaces et de solidarités sociales et environnementales,
- de développer nos agendas d'action construits collectivement où chacun peut mentionner et appeler à ses luttes.

En créant des pays et des outils, nous pensons répondre à ces engagements.

Chapitre I

Faire Pays

Notre première proposition est de faire pays dans le pays, c'est-à-dire de créer ou de solidifier partout des zones territoriales d'audace et de solidarité sociales et environnementales.

L'idée est de s'organiser à petite échelle à partir de l'existant (une lutte, une occupation, une question sociale, un tiers-lieu, ...) ou d'une volonté commune de vivre et faire vivre autre chose localement que les ravages de la machine du capital et de ses conséquences sur la vie et son futur.

Faire pays, c'est s'inspirer du vivant sensible tout autour et s'organiser par exemple à partir des bassins versants des fleuves, des rivières ou des ruisseaux. Bien entendu, il existe bien d'autres bassins possibles que les bassins hydrologiques, mais si nous les évoquons ici c'est parce que le bassin versant indique aussi une nécessaire solidarité entre ceux qui sont en haut et ceux qui sont en bas.

Pas besoin non plus d'être très nombreux.ses dans un pays. Si l'on veut qu'une démocratie véritable y soit réalisable, au moins on s'y trouve, au mieux on pourra tenter l'auto-organisation et l'horizontalité. Le tout étant que ces pays ne se réalisent pas dans l'entre-soi mais en allant chercher l'altérité locale la plus éloignée.

Faire pays dans le pays, c'est mettre en place, de façon reliée, des propositions d'organisations socio-politiques et c'est créer une autre forme de légitimité dans le temps et en face de la légalité existante.

Ne pas réinventer la roue

Bien des initiatives existent déjà qui font vivre l'idée d'une nécessaire reprise territoriale et d'une organisation démocratique horizontalisée.

Que ce soient des fermes, des tiers-lieux, des cafés ruraux, des épiceries, des zads, des sécurités sociales alimentaires, des occupations, des habitats partagés, des luttes, des coopératives, la liste est longue des propositions qui entendent déjouer le fatalisme et défaire la maîtrise d'une certaine forme d'organisation socio-politique.

Le pays propose à ces initiatives de s'inscrire dans une logique *territoriale* de reliance du social et de défense du vivant.

L'idée du « pays » n'est donc pas une invention, elle a à voir avec bien d'autres types de propositions (biorégions, communalisme, ...) et entend bien coopérer avec elles. Elle s'en distingue par sa volonté de commencer à partir de ce qui est *déjà là*, que ce soit chez les militant.es aguerri.es ou dans les populations locales dont les pratiques solidaires sont souvent invisibilisées.

Point d'attention

Les pratiques écologiques sont souvent vécues comme très éloignées des populations locales, que ce soit dans les bourgs, les tours ou les labours. Il est nécessaire de réduire une distance qui ne profite qu'à la droitisation des comportements et des pratiques.

Dans la constitution d'un pays, le levier de l'attachement émotionnel au territoire, aux vivants humains et non humains, est un levier important. Permettre à un voisinage de se connaître, de se reconnaître ; Apprendre à regarder le paysage, les vivants qui l'habitent et le traversent ; Lire un débit d'eau et en comprendre les causes et les conséquences ; Découvrir et apprendre à apprécier de nouveaux arrivant·es ; Descendre le fil d'un cours d'eau (jusqu'à la mer?) ... Ce sont autant d'exemples de gestes qui induisent de l'attachement émotionnel. Cet attachement sera ensuite un levier puissant d'actions collectives pour la suite.

././ Construire le pays

Composer son pays

Inscription temporelle

Au long cours

Définition

La *composition* d'un pays passe notamment par la connaissance de ses habitants, humains et non humains, et des alliances qu'il est possible d'y réaliser. Pour cela, la notion d'« aller vers » sera sans doute utile, même si cela semble aujourd'hui bien compliqué tellement la segmentation de la population paraît s'accélérer. Pourtant, « aller vers » est indispensable pour élargir la popularité et la population du « pays ». La *composition* d'un pays est à ce prix : un pays n'est pas une réserve.

Objectif

Définir le périmètre géographique et démographique du pays. Pour cela, voir aussi la fiche arpenter.

Elargir socialement la participation à la construction, à l'entretien et aux décisions du pays.

Eviter l'entre-soi et le prêche aux convaincu.es. Se connaître est un avantage pour démarrer un processus mais les réseaux de connaissance et d'affinités ne doivent pas empêcher la recherche d'altérités territoriales même improbables.

Enjeux

L'idée de la *composition* ne concerne pas tout le monde. Inutile de perdre son temps à discuter avec des gens que l'on sait opposés à toute prise en compte des questions sociales et écologiques. On verra plus tard. En revanche, l'identification sur le territoire du pays des foyers de fragilités sociales et environnementales permet d'aller vers des rencontres plus *justes* : le délaissement et l'esseulement sont des réalités avec lesquelles composer.

Idées

Porte à porte. Se présenter, inviter à une réunion, prendre des nouvelles, informer sur une actualité du territoire, il y a mille raisons d'aller frapper aux portes. Sur la technicité que cela demande et sur les manières de créer une mobilisation, le Community Organizing a des choses à dire.

Bri-co (Bureau de recherches et d'investigation sur le commun ou Brigades de réparation immédiates et collectives, comme on veut). Il s'agit d'un dispositif nomade et éphémère, proposant des espaces de débats et de rencontres basés sur le « luxe communal », c'est-à-dire la mise à disposition de repas soignés et savoureux dans des lieux de la vie quotidienne non connotés (une grange, un commerce fermé, un espace à louer ...) où l'on aura pris la peine de soigner des conditions de l'accueil (nappes, fleurs ...). L'on y discute par exemple des préparations et des réparations à mettre sur pied concrètement dans le pays.

Portage de paroles. Classique des diagnostics de territoires, ce dispositif de récolte et de classement de la parole sur base d'interviews individuels se déroule à l'extérieur, dans un lieu passant, à partir d'une question pivot posée à tout le monde et dont la réponse est également restituée collectivement par l'affichage progressif du résultat des discussions.

Questionnaire collectif/ Entretien non directif. Si quelques habitant.es sont réuni.es, par exemple à l'occasion d'un Bri-Co, l'exercice collectif d'un questionnaire « pays » est intéressant à réaliser afin de solidariser les participant.es autour d'un premier enjeu. Prenons par exemple ce questionnaire qui s'inspire du quizz biorégional : il ne comporte que des questions fermées, n'offre aucun biais interprétatif (sauf deux, volontairement) et permet d'installer les conditions d'un premier débat. Il est destiné à une discussion collective afin de laisser émerger « une conscience du lieu ». Il n'y a donc pas de bonne ou de mauvaise réponse, mais plutôt un agrégat de sensations, de souvenirs, de connaissances, de doutes, etc. Les débats sont souvent fort animés.

1. Quel est le point culminant à partir duquel vous pouvez observer le territoire du pays ?
2. Avez-vous des souvenirs attachés à des luttes sociales et/ou politiques, proches dans le temps ou plus lointaines, qui se sont déroulées sur le territoire du pays ?
3. Dans les 20 dernières années, quels enjeux environnementaux engendrés par des activités urbanistiques, immobilières, économiques, etc... ont-ils marqué votre mémoire sur le territoire du pays (artificialisation de sols, création de zonings, coupe de forêts ou d'arbres, privatisation de zones ou passages publics, etc...) ?
4. A quand remonte le dernier incendie ou la dernière inondation dans le pays ?
5. De là où vous êtes, où est le nord ?
6. Nommez cinq des espèces d'oiseaux, indigènes ou migrants, les plus répandues sur le territoire du pays.
7. Pouvez-vous faire une liste des commerces situés sur le territoire du pays et qui ont fermé leur porte ces 5 dernières années ? Et de ceux qui se sont ouverts dans ces mêmes 5 dernières années ?
8. Quel est l'employeur le plus important du pays ?
9. Quelle est la première fleur à éclore, sur le territoire du pays ?
10. Existe-t-il sur le territoire du pays un endroit (ou plusieurs) où vous aimez vous ressourcer et passer du temps pour vous ou avec d'autres ?
11. Quel est le trajet de votre eau du robinet ? D'où provient-elle ?
12. Quel est le plus gros mammifère non domestique du territoire ?
13. Connaissez-vous une chanson, un tableau, un film, un livre qui parle du territoire du pays et de ce qui s'y est passé ?
14. On appelle "commun négatif" ce qui devra être géré par l'ensemble de la communauté, quoi qu'il se passe dans l'avenir. Par exemple : les déchets nucléaires, les sols pollués, des industries abandonnées, etc. En existe-t-il à votre avis sur le territoire du pays et si oui, pouvez-vous en identifier au moins une ?
15. Qu'est-ce qui vous rend heureuse/ heureux lorsque vous pensez à ce territoire dans lequel vous habitez ?

Inventaire participatif. Il s'agit d'une grande feuille de papier, affichée au mur, où chacun.e des participant.es - à un Bri-Co ou à une réunion de présentation des objectifs, par exemple - note les noms et coordonnées des personnes qu'elles

connaissent personnellement, qui résident dans le bassin du pays, qui pourraient être susceptibles de rejoindre le processus et qu'elles s'engagent à contacter.

Modalités

Une première équipe de base est nécessaire et une stratégie doit être élaborée afin de ne pas laisser ces premières étapes sans suite. C'est hélas souvent le cas. La prise de notes, les coordonnées, la reprise de contact, l'agenda, tout cela doit être prévu.

La présence d'une cartographie est toujours aidante. On connaît la puissance de séduction d'une carte, mais dans ce cas, elle peut vraiment permettre de rendre visible les approches des territoires, leurs enjeux, leurs fragilités, ...

Ressources externes

Community Organizing

<https://organisez-vous.org/principes-community-organizing/>

Bri-Co

https://www.fdss.be/wp-content/uploads/Depliant_BRI-Co_FR.pdf

Porteur.se de paroles

<https://www.diagnostic-territoire.org/uploads/documents/e3cb18235ed29f1a63b0b162a663ed0d5128e253.pdf>

I.2 Construire le pays

Arpenter le terrain

Inscription temporelle

Ponctuellement

Enjeux

Un bassin est constitué de nombreux composants, humains et non humains, souvent en connexion avec d'autres bassins (écoulement des fluides, vents, migrations humaines et non humaines, liens économiques, etc...).

Connaître son bassin, à la fois de manière formelle (cartes) et de manière sensible (vécu), devient rapidement une nécessité si l'on veut y ancrer fermement des initiatives et des luttes.

Objectifs

Connaître son bassin, ses habitants humains et non humains, ses forces et ses fragilités, les alliances qu'il est possible d'y tisser ...

Définir les contours et le périmètre du pays en le marchant. Se mettre d'accord sur l'espace concerné par le pays.

Modalités opérationnelles

Repérer/arpenter les espaces physiques.

Il est intéressant de connaître, reconnaître, en lien avec les habitant·es les plus proches, ce qui est déjà là :

- les lieux
- les habitants humains et non-humains de ces lieux
- les besoins des vivants concernés,
- les zones de tension,
- les voies de communications (les flux),
- là où sont les forces adverses et où sont les forces alliées,
- les liens avec les autres bassins, même très lointains (migrations, flux longues distances),
- les endroits où les luttes peuvent converger,

De manière prospective, il est toujours intéressant d'avoir repéré les terres, les bâtiments, les locaux dont la socialisation serait envisageable et utile (dès qu'on en a les moyens)

Se faire connaître

Faire connaître les intentions de la lutte (jusqu'à un certain niveau), pour permettre à l'information et les personnes de venir vers sa lutte.

Accueillir les "camarades voyageuses"

Parler de son pays à des "camarades voyageuses" permet de se rendre compte d'informations qui sont connues, mais qui n'auraient pas encore été mises en valeur.

Liens évidents avec d'autres fiches-ateliers

- des lieux
- réseaux de refuges
- réseau de faïences et de savoirs
- Legalteam
- événements publics
- soutenir des initiatives et des luttes
- connaître ses alliés·es

Annexes

Identifier les espaces "fragiles" et/ou précieux

- zones naturelles, zones humides, ...
- squats, lieux d'auto-organisation, syndicats, associations
- zones sociologiquement en tension
- les interconnexions et inter-dépendances extra-territoriales

Identifier les flux

Les routes, les chemins creux, les voies navigables, les réseaux d'énergie et de fluides, les flux financiers... sur une carte ou non. Progressivement, en partant de là où c'est utile.

Arpenter - Définition

- synonyme : parcourir / découvrir / apprendre / comprendre
- constituer un savoir collectif

1.3 Construire le pays "Se fatiguer ensemble"

Inscription temporelle

Ponctuellement

Définition

Faire un chantier, travailler en groupe, permet de « "Se fatiguer ensemble" », c'est-à-dire d'effectuer ensemble un labeur utile à la communauté du pays ou à l'une de ses composantes nécessitant une intervention de sauvegarde ou d'entretien.

Objectifs

Former une communauté, souder les participant.es par le geste, créer une économie « de la main ». Elargir le groupe de base. Constituer des savoirs collectifs et permettre leur appropriation et leur transmission. Jeter les bases d'un collectif local mobilisable en cas de catastrophe (eau, feu, tempête ...).

Enjeux

Ces chantiers, outre qu'ils servent de ciment (...) entre ceux qui y participent permettent d'intégrer des personnes plus rétives à s'intégrer à d'autres dispositifs et de repérer également les expériences et savoirs de chacun.es.

En outre, ces chantiers permettent aussi d'aller soutenir et aider des populations invisibilisées et moins enclines aux pratiques collectives. Politiquement, il n'est pas inintéressant de proposer ce soutien à des personnes s'estimant délaissées ou abandonnées.

Idées

- rénovation d'un tiers-lieu
- soutien à un.e paysan.ne
- nettoyage / restauration de berges, de rivières, etc.
- plantations, friches, délaissés

- marches exploratoires
- coup de main ponctuel à des personnes ou des groupements le nécessitant.

Modalités

Si la proposition du chantier ne concerne pas directement l'assemblée existante du pays (p.e aménager un tiers-lieu, un local de réunion, un abri pour entreposer le matériel ...) une démarche proactive sera souvent nécessaire pour repérer et proposer l'idée du chantier collectif à des personnes ou des groupements peu habitués à ces pratiques.

Il n'est pas inutile de constituer une bibliothèque d'outils afin d'assurer l'autonomie du chantier. Il n'est pas inutile non plus de prévoir, dans le chantier, les manières de réparer et préserver le matériel.

Ne pas oublier de terminer le chantier par un repas en commun.

Dans certains cas, il est possible que ces chantiers puissent participer à la création d'une microéconomie locale en alimentant la caisse communaliste (voir fiche caisse communaliste)

Liens évidents avec d'autres fiches-ateliers

- caisse communaliste
- réseau des faïres et savoirs
- greniers
- arpenter
- des lieux

Ressources externes

Brigades d'actions paysannes

<https://brigadesactions paysannes.be>

Mouvement d'autoconstruction des Castors

<https://www.colibris-lemouvement.org/magazine/ils-construisaient-leurs-maisons-tous-ensemble-puis-tiraient-sort-lhistoire-castors>

1.4 Construire le pays

Connaitre ses allié-es

Objectifs

Mailler le bassin, lier les luttes et les initiatives entre elles, élargir la population humaine et non humaine concernées par le mode d'organisation que nous cherchons à développer.

Enjeux

Identifier des allié-es potentiel·les devrait être un réflexe naturel. Ensemble on se renforce mutuellement.

Il est donc de la première importance de faire des liens avec des collectifs existants, avec des lieux d'accueil et d'organisation et même avec des institutions alliées.

Modalités

Il s'agit donc d'identifier, de repérer et de prendre contact avec des collectifs, assos, syndicats et même institutions qui, à un moment ou l'autre du processus, peuvent hâter et aider l'idée de « faire pays ».

Identifier et élargir la ou les communautés concernées par ce qu'il se passe sur le territoire peut être une manière d'ancrer le pays et de s'allier.

La liste de thèmes qui suit peut aider à explorer le tissu associatif du bassin.

- féminisme
- antiracisme
- écologie
- antifascisme
- culture
- diversité sociale
- question sociale
- etc.

Dès que possible, relier ces alliés à des lieux physiques.

Associations et apparentées

- droits des personnes exilées
- féminisme
- droits humains
- naturalistes/écologues
- clubs sportifs (engagés, comme les sports mixtes, rollerderby, football)

- etc. populaire, ...)

Syndicats

- syndicats de transformation sociale, révolutionnaires, anarcholibertaires ...
- exemples en France : CNT, Solidaires, CGT, FSU ...

Initiatives « économiques »

- | | | |
|---|------------------|------------|
| • maraîchers | • établissements | semenciers |
| • paysans | artisans | |
| • moulins | • restaurants | |
| • greniers | • cafés/bars | |
| • marchés alimentaires (en circuit court) | • imprimeries, | librairies |
| • boulangeries | indépendantes | |
| | • etc. | |

Groupes autonomes

- | | |
|-----------|------------------------------------|
| • squats | • Comités Soulèvements de la Terre |
| • antifas | • etc. |

Institutions publiques

Les institutions publiques sont des cibles à double tranchant, qu'il faut savoir manier avec délicatesse, finesse et intelligence. Elles peuvent s'avérer être des points d'appui cruciaux, tout en étant les premières à faillir au gré des tensions qu'elles subissent elles-mêmes (élections, préfecture, population, etc.). Elles n'en sont pas pour autant moins essentielles à tenir en compte dans nos stratégies de développement de nos moyens de résistance.

Relations évidentes avec d'autres ateliers

- | | |
|-----------------------|----------------------------|
| • événements publics | • réseau de refuges |
| • caisse communaliste | • soutenir des initiatives |
| • culture populaire | • scienceteam |
| • legalteam | • etc. |

1.4.1 Inspiration pays

Cantines populaires

Définition

On entend par "cantines" des dispositifs permettant de cuisiner des matières premières à des fins collectives, plus ou moins massivement, qu'elles soient mobiles (idéalement) ou non, qu'elles soient déployées pour des besoins du quotidien ou comme moyen pour organiser et permettre les luttes.

Objectifs

Nourrir est un objectif pleinement politique. Pour les luttes et le pays, cela va de soi. Pour faire lien et sens avec les populations locales, même éloignées, aussi. La table offre une perspective de création de lien social et d'organisation collective, en même temps qu'une approche vivante des circuits et des conditions de l'alimentation.

Enjeux

Si les cantines sont un élément essentiel de la logistique générale des organisation militantes, elles sont aussi un point central d'attraction de publics variés lors d'événement festifs locaux. A ce titre, elles peuvent aussi amener un peu d'argent dans la caisse. Mais elles permettent aussi d'éclairer sur les politiques d'enchérissement des matières premières, les accords internationaux de libre-échange ou les actions de défense paysanne.

Idées

- Soupes populaires
- Cantines de lutte
- Inter-boulangère mobile

Modalités.

Penser ce que l'on mange : une alimentation inclusive, potentiellement plutôt végétarienne ou végane, au moins avec des options de cet ordre, simplifiera l'inclusion de toutes les personnes, quels que soit leurs régimes alimentaires ou leurs

croyances. En plus, ça contribuera à produire une alimentation sobre en eau et en énergie.

Pour les cantines de petite taille, penser à un dispositif d'information nutritionnelle (via idées recettes) et un espace de cuisine partagée avec échange des savoirs culinaires. Pour les cantines de grande taille, penser à proposer des docs pour "comment créer sa cantine sur son bassin de vie", afin de diffuser l'énergie.

Faire à manger est aussi une manière de se "fatiguer ensemble" (voir fiche chantier), utile pour "faire collectif". Manger ensemble, c'est aussi tisser ou renforcer des liens : ne pas négliger qu'un repas en commun peut souvent être le point de départ d'une action en commun. Pour les collectifs, le faire ensemble passe aussi par l'estomac.

Faire à manger, c'est aussi partager les tâches et les rôles. Cependant, certaines tâches sont plus aisées à collectiviser que d'autres et tout le monde n'est pas cuistot.e. L'épluchage en commun est toujours un moment de rencontre intéressant. Faire à manger, c'est aussi bien entendu partager les cultures de la cuisine et échanger des techniques, des pratiques et des manières.

Il est aussi possible de mobiliser la "cantine" pour et par les travailleuses des produits qui sont cuisinés... C'est l'occasion de cultiver le collectif, de parler de l'usage de la terre, des contradictions de chacun.e face à sa dépendance à la production capitaliste. Le décor d'une cantine est lui aussi important. On néglige trop souvent l'aspect esthétique d'un repas. Une nappe, un vase, des fleurs, ça change tout.

Une cantine, c'est aussi une source de financement possible par qui peut cotiser au repas. Privilégier le paiement en espèces (permet du financement en dehors des réseaux formels, rend accessible les contributions même aux personnes privées de compte en banque, aux personnes illégales ...).

Ressources externes

Cantines, précis d'organisation de cuisine collective, 160p., Editions Stoo Noblogs, 2024

Cantines en lutte : vers de nouvelles solidarités alimentaires :

<https://www.socialter.fr/article/cantine-lutte-solidarite-alimentaire-agriculteur>;
<https://www.commune1871.org/la-commune-de-paris/histoire-de-la-commune/dossier-thematique/democratie-laicite-oeuvre-sociale/685-la-marmite-une-societe-civile-d-alimentation>

Partisan Gardens - Deep Food - Agroecology & Cooking

<https://www.partisangardens.org/deepfood/>

1.4.2 Inspiration pays Greniers alimentaires & Foncières syndicales

Inscription temporelle

Temps long

Définition

On entend par "greniers alimentaire" ou "foncière syndicale" les dispositifs permettant de collecter de l'alimentation par des réseaux de solidarité ou de récupération, mais également et surtout permettant de produire directement de l'alimentation "de la graine à l'assiette".

On pense également aux moyens de stocker cette alimentation de manière socialisée, voire de la transformer (ex : grains de blé ⇒ farine, conserverie, salaisons ou fumaisons ...)

"Le meilleur moment pour planter un pommier, c'était il y a 7 ans".

Enjeux

Les vies humaines, sur nos bassins de vie, sont majoritairement intimement liées aux modes de production capitalistes, en particulier pour nos besoins de base que sont la nourriture, le logement, l'énergie, la santé et les vêtements. Dans cette liste, l'alimentation est un besoin récurrent, à vie, mais dont la sortie au moins partielle du modèle capitaliste est relativement aisée, dès lors qu'il est possible de mobiliser des moyens de production adéquats.

La nourriture est un moyen efficace et opérationnel pour aller au-delà de la satisfaction d'un besoin primaire (se nourrir). Sur un lieu de production ou de distribution alimentaire, nous renforçons nos liens sociaux de manière vertueuse. Avec une logistique efficace on facilite les mobilisations. Avec une cantine mobilisable au bon moment, on répond à des urgences alimentaires.

Objectif

Réduire notre dépendance générale au système de production capitaliste sur les questions alimentaires et particulièrement celle des personnes et des collectifs :

- au quotidien (nourrir les camarades, le quartier, le pays)
- pour des événements ponctuels à petite ou grande échelle

Idées

- "foncière syndicale" financée sur le temps et les cotisations des travailleuses, socialisant des terres et le travail et permettant de nourrir des familles, des laissé.es-pour-compte, des piquets de grève et des villages résistants temporaires... et leur permettant de se découpler en partie de l'économie de marché pour leur alimentation
- Jardins ouvriers/communautaires socialisés (pas des parcelles à usage strictement individuel)
- association agréée de récupération d'alimentation (supermarchés, marchés de proximité, agriculteur·ices ...)
- laboratoire coopératif de transformation et de conserverie
- four à pain mobile sur remorque
- entrepôt de stockage / entreposage.
- véhicules agricoles et routiers pour la logistique.

Modalités opérationnelles

Définir une organisation collective

S'organiser ensemble est essentiel, par les gens pour les gens.

Former des fermiers via des espaces de tests, formation ⇒ MAP belge, en couple de plusieurs paysans boulanger en Vendée (SIAP), Terre De Liens (en France) ...

Se donner les moyens administratifs de suivi, d'organisation et de réponse.

Monter une association agréée pour collecter légalement de la nourriture dans des points de collecte ...

Avoir des camarades disposant de la "capacité agricole" (terme de loi en France pour pouvoir faire une demande d'autorisation d'exploiter de la terre ...)

Disposer d'un ou de plusieurs espaces productifs

Des terres, des terres, des terres... pour de la production en priorité de calories (ex: céréales), protéines (ex: légumineuses) et autres nutriments (ex: oignons), via de la culture plein champ en priorité ou sous la forme de forêt-jardin en utilisant des végétaux les plus rustiques (le maraîchage ça serait pour le plaisir / en plus)

Quand la dimension de l'espace productif est assez grand, penser à découpler un peu plus du capitalisme la vie des camarades intéressé·es, en leur fournissant des moyens de subsistance, leur libérant alors du temps de travail rémunéré (ex : 1j/sem/camarade). Si les choses grandissent encore, penser aux moyens à mobiliser pour pouvoir rémunérer un·e paysan·ne de métier pour piloter la production, déléguée majoritairement aux camarades précédemment cité·es.

Chercher des alliances avec des camarades paysans, mais aussi au-delà... ce qui permet d'"amorcer la pompe"

Créer des groupes de collecte de surplus alimentaires

S'organiser (association agréée?) pour pouvoir collecter et concentrer les surplus alimentaires, même si ce secteur aussi est en grande tension.

Transformer et conserver

Rapidement, des moyens de transformation (ateliers de transformation) et de conservation (conserveries) pourront être utiles à retraiter dans les temps des produits frais issus des surplus alimentaires ou de la production interne au grenier. Trouver et s'associer à des lieux-outils existants, en constituer de nouveaux, sera nécessaire.

Disposer d'un ou de plusieurs entrepôts

Des entrepôts au sens large seront nécessaires pour stocker les tonnes d'aliments produits ou récoltés :

- hangars de production
- hangars de stockage
- laboratoire de transformation
- silos
- chambres froides
- etc.

Cultiver les délaissés

Les espaces délaissés sont soit des endroits propriétaires mais inutilisés (typiquement et classiquement un potager que son propriétaire a négligé pour de multiples raisons et dont on peut imaginer un usage partagé) ou des espaces intéressants d'un point de vue agricole mais inutilisés, comme des terrains municipaux en friche, et dont l'usage maraîcher peut-être pirate et léger (plantation de haricots grimpants, petits fruits, voire arbres fruitiers ...).

Prévoir des moyens logistiques complémentaires

"Zbeulinettes", camions, utilitaires, boulangerie mobile, remorques ... seront nécessaires pour transporter l'alimentation sur les lieux de solidarité, de lutte, ou de vie.

Relations évidentes avec d'autres fiches-ateliers

- Réseau de faïres et de savoirs
- Soutenir des initiatives et des luttes
- Connaître ses alliés
- Arpenter et connaître le terrain
- Caisse communaliste
- Cantines
- Événements publics

Ressources externes

Appel à constituer des greniers des Soulèvements
<https://lessoulevementsdelaterre.org/blog/appel-a-constituer-des-greniers-des-soulevements>

Les Initiatives Foncières Agricoles Citoyennes (IFAC), Terres de Liens :
<https://ressources.terredeliens.org/les-ressources/les-initiatives-foncieres-agricoles-citoyennes-ifac>

Cultiver les communs, une sortie du capitalisme par la terre, Ed. Syllepse, 2023, ISBN: 979-10-399-0135-2 : <https://www.syllepse.net/cultiver-les-communs-r64i1042.html>

1.4.3 Inspiration pays

Des « lieux » :

FabLab, hackerSpace, tiers-lieux, ateliers paysans ...

Inscription temporelle

Le temps long

Définition

Un lieu dont la fonction est précise et sert de référence à l'ensemble de la communauté qui y est lié.

Enjeux

Créer et faire vivre des espaces participatifs d'information, d'échange, d'entraide, de mutualisation et de création.

Afin d'assurer la pérennité :

- des dispositifs mis en place dans le pays
- de la santé (mentale et physique) au sens large des gens qui le composent

Et d'ouvrir la possibilité :

- d'augmentation générale des capacités d'action individuelles et collectives
- de transmission de savoirs, de pratiques et de connaissances

Idées

Se soutenir - Mutuelle de moyens et de matériel

- lieu de gestion et de maintenance du matériel mutualisé (ou pas), etc.

S'informer - bibliothèque internationaliste autogérée et décoloniale

- base de documentation sur l'histoire des luttes.
- collecter de l'information (faire gagner des positions militantes)
- organiser des réunions (publiques) et partager de l'information, etc.

Se soutenir -- Centres sociaux

- **hébergement** : personnes ayant un besoin temporaire d'hébergement ; coopératives d'habitant·es ayant intégré des espaces pour l'organisation collective et des logements d'appoints mobilisables pour des situations d'urgence
- **maison de santé et de soins** : infirmerie, info de santé, médiation sociale et psy
- **bambinerie / Pédagogie / Instruction** : Espace pour les enfants durant les événements ou les besoins spécifiques ... Pourquoi pas aller jusqu'à des écoles autogérées ? Etc.

S'informer et se soutenir - Des ateliers

- **FabLab** : fabriquer, réparer, augmenter son autonomie matérielle du capitalisme
- **garage mécanique** pour véhicules (de transport, de transport, "zbeulinettes", remorques, tracteurs, etc.)
- **atelier paysan** : fabriquer des outils agricoles à façon (ex: pour les greniers)
- **hackerspace** : réparer des outils numériques, endurcir des postes de travail militants, reconditionner des appareils, étudier les adversaires, se former aux pratiques numériques (autodéfense)...

Modalités opérationnelles

- Repérer les lieux et collectifs existants, formels ou non, déjà existant ou en devenir possible.
- Renforcer ou permettre l'émergence de ces espaces sociaux.
- Promouvoir les activités réalisées dans ces espaces.

Relations évidentes avec d'autres fiches-ateliers

- Cadastre des arrières-pays
- Réseau de faïres et de savoirs
- Soutenir des initiatives et des luttes
- Connaître ses alliés·es
- etc.

Ressources externes

Documentation libre sur les tiers-lieux, Movilab : <https://movilab.org/>

Chapitre 2 Faire outil

Ce catalogue de propositions, cette "boîte à outils", vise à décrire noir sur blanc et à diffuser un ensemble de moyens, d'informations et de services à mettre en œuvre dans nos espaces de vie pour contribuer à nos luttes et à nos initiatives, pour les mettre en réseau et permettre des solidarités par de l'information, du soutien et de la protection mutuelle et collective.

Ce catalogue d'exemples qui n'est pas un condensé de modèles n'a d'autre objet que d'être un artefact en mouvement continu, permettant de gagner du temps dans l'auto-organisation des territoires et leur mise en réseau, de susciter l'envie et de donner les moyens de s'engager.

Cette boîte a pour objet de préparer le territoire à l'action (locale ou ailleurs), de la permettre, puis d'en revenir pour mieux pouvoir y retourner.

Ces outils visent à permettre de soutenir les luttes, de les mettre en relation, de créer des espaces de solidarité, d'élargir et de contribuer à notre protection mutuelle et collective. S'informer, se soutenir, se protéger mutuellement.

Déployer des outils de cette boîte, c'est nécessairement s'ancrer dans des localités, sur son bassin, et partir de l'ancrage politique et social du territoire.

C'est parce qu'elles supposent un véritable travail de concertation, d'appropriation et d'interprétation que nous avons appelé ces fiches, des « fiches-ateliers ».

Gouverner démocratiquement et dans l'ouverture au monde

Penser la gestion des outils (et en particulier d'une éventuelle caisse communaliste) dès le départ et en cohérence avec l'ensemble des outils du territoire, en réduisant sa complexité au maximum et en évitant autant que possible les privilèges et les prises de pouvoirs. Cette gestion devra également être appropriée aux us, coutumes et habitudes de l'endroit où ces outils sont déployés.

Des membres cotisant soit en temps (réseau des faires et des savoirs), soit en espaces (cadastre des arrière-pays) soit en moyens (caisse communaliste) pourront être tirés au sort parmi les contributeurices volontaires afin de constituer une commission de gestion, dans laquelle pourraient également siéger des membres de l'organisation (association, collectif,...) légalement initiatrice de la caisse. Des possibilités de veto et de pouvoirs décisionnaires limités pourraient être envisagés selon les cas et les figures : cela devrait être défini par et pour chaque caisse. Le nombre et la proportion

de personnes tirées au sort parmi les contributeurices et les initiateurices sera également laissé à l'appréciation de chaque assemblée constituante.

Ne pas réinventer la roue

Disons-le d'entrée de jeu : aucun bassin ne ressemble à un autre et toutes les luttes sont singulières. Il n'est pas question pour nous de proposer une homogénéisation des pratiques mais bien d'ouvrir un catalogue où piocher.

Ce que nous avons voulu faire ici, c'est dessiner une sorte de mécanique d'un bassin idéal, d'un bassin versant où coulent les rivières et la vie. Nous n'avons ni souhaité ni eu envie de réinventer ce que d'autres ont déjà très bien travaillé par ailleurs. Nous avons essayé de garder des fiches-ateliers simples et lisibles, dans un ensemble aussi facile que possible à attraper.

Ainsi, au bas de la plupart des fiches-ateliers, nous avons essayé de référencer des ressources externes.

Des cartographes dans chaque bassin

Sur chaque bassin, des personnes se dégageront nécessairement comme de bonnes connaisseuses du terrain (comment cela se passera dépend de chaque territoire). Il s'agira d'identifier parmi elles (selon les modalités propres à chaque bassin), les personnes qui, connaissant leur propre territoire, sont prêtes à faire des liens avec les bassins voisins, celles qui sont prêtes à faire des liens plus lointains. Nous les appellerons ici des "cartographes". Il ne sera pas toujours nécessaire de les désigner, car cela se fait parfois de manière naturelle, mais il faudra au moins les identifier et veiller à ce qu'iels ne soient pas seul·es à permettre des liens cruciaux.

Lire et mettre en œuvre ces fiches-ateliers

Les ateliers présentés ici, cette boîte à outils, peut sembler être conçue "en silos". Il a bien fallu à un moment thématiser, organiser, segmenter, pour rester à la fois synthétiques et essayer de ne rien oublier. L'avenir nous amènera, ensemble, sans doute à réorganiser les choses, à les réécrire, à les repenser. Mais le présent est déjà là, et ici.

Chaque atelier est souvent, par essence, intimement lié à d'autres, les uns nourrissant ou se nourrissant des autres.

Pour tenter de mettre en œuvre certaines idées développées ici, nous avons été amené·es à les prendre de manière transverse, à les tordre, à les fusionner. Nous invitons en faire de même, à faire preuve de créativité opérationnelle et stratégique.

Il n'y a ainsi pas de lecture linéaire possible. Chaque collectif, chaque bassin, pourra être amené à le prendre dans son ordre, dans son sens, en fonction de ses moyens, de ses affinités et de ses priorités propres.

Un exemple parmi d'autres

Pour illustrer cette proposition, voici une approche qui a été envisagée sur un bassin : Ici, le tissu militant est très mince et fragile.

Ici, dans la culture populaire, les « guinguettes artisanales" ont le vent en poupe.

Des guinguettes (espace-temps où l'on boit un verre entre ami·es dans un coin de nature, potentiellement avec un ou des événements comme des concerts, du théâtre...) seraient organisées par un groupe de personnes physiques motivées, en invitant des organisations constituées. Ces guinguettes pourraient alors permettre de créer un espace de contact entre des personnes militantes et des personnes moins engagées. L'affichage des guinguettes doit laisser entendre son intention militante, mais sans déborder sur l'envie de se retrouver simplement entre ami·es.

Ces guinguettes peuvent alors remplir le rôle, dans un même geste, de plusieurs outils de la boîte que nous allons détailler, par exemple, entre autres et dans l'ordre :

- | | |
|--|--|
| 1. Créer une culture commune | 5. Expérimenter / Mobiliser une |
| 2. Arpenter et connaître le terrain, rencontrer les habitant·es | cantine qui pourra resservir à d'autres occasions |
| 3. Découvrir des compétences, des savoirs, des faires sur le territoire | 6. Connaître ses allié·es |
| 4. Mobiliser des espaces de production, de récolte et de stockage alimentaire (« greniers ») | 7. Communiquer |
| | 8. Se former |
| | 9. Produire de l'économie par des événements publics |

2./ Construire des outils

Un réseau des faires et des savoirs

Notre premier outil concerne celles et ceux qui acceptent de mettre du temps de savoirs, d'expériences, de maîtrises leur permettant d'intervenir techniquement ou intellectuellement là où leurs connaissances et pratiques sont requises : dans des luttes, des quartiers, des pays. Nous avons appelé cela un cadastre de faires et de savoirs.

Définition

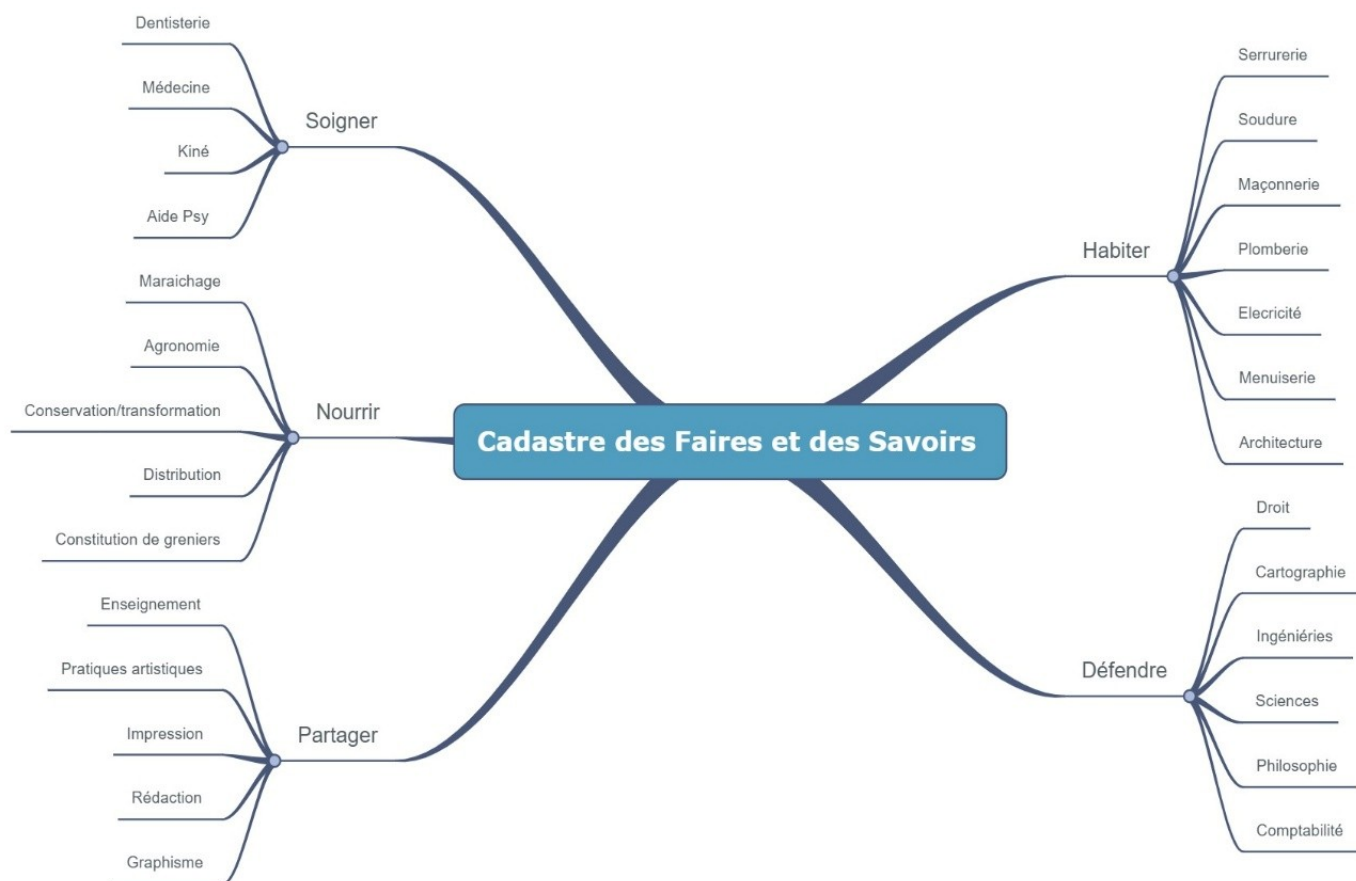
Autonomiser des bassins et les pourvoir en capacités d'actions et d'initiatives sont des engagements qui demandent à densifier nos réseaux, à diversifier les savoirs et les faires qu'il est possible de mobiliser.

Ouvrir un squat, réparer un chauffage, soigner un malade ou un blessé, rédiger un tract, réparer un véhicule, préparer un potager, créer des réseaux de récupération, gagner un procès, ... autant d'activités qui marchent beaucoup mieux quand des personnes disposant des connaissances et des gestes dédiés peuvent être mobilisées.

L'idée est donc de mettre du temps de métier, de pratiques, de connaissances à disposition de qui et quoi offre ou demande protection.

Nous avons recensé une trentaine de métiers, savoirs, expériences susceptibles de venir en soutien à des luttes, des situations, des lieux et les avons répartis par grands thèmes : Habiter, Soigner, Nourrir, Partager, Défendre (voir encadré). Ce n'est pas exhaustif, mais cela donne des premières pistes.

Ce cadastre permet d'aller chercher, à l'intérieur mais aussi en dehors de nos milieux habituels de connaissances, des personnes qui ne souhaitent pas s'impliquer de façon durable dans des luttes ou dans des pays mais qui ne se vivent pas non plus à l'écart des enjeux de protection et des besoins de solidarités. D'autant plus si, ce qui leur est proposé est de mettre à disposition collective du « temps de métier », souvent plus facile à partager que l'engagement dans d'autres actions ou initiatives où l'on peut se sentir moins à l'aise.



Cette formule permet aussi de créer de la confiance mutuelle et de déterminer, au fur et à mesure, qui sont les bonnes personnes pour les bonnes actions.

Ne pas négliger les personnes retraitées qui disposent d'un temps parfois plus ouvert à des sollicitations ponctuelles, voire sur du plus long terme pour la gestion d'activités.

Points d'attention

Un bassin, surtout un bassin de rivière, c'est géographiquement étendu. Certains savoirs et faïres pourront se penser sur de plus petits bassins (40 minutes de transport max). À côté, certaines spécialités pourront se penser à une échelle (bio)régionale (ex : 3h de transport max), telle certaines spécialités de médecine, un certain type de plomberie (par exemple pour monter un village éphémère de lutte), des artistes, des interprètes ...

Un bassin, c'est varié. Cette mutualisation de moyens et de matériel devra se penser en relation avec les compétences mobilisées, la fréquence de sollicitation, la rareté des compétences, etc.

Il n'est pas inutile non plus de prendre bonne note des dépendances liées aux activités repérées (dépendance à des lieux, des moyens particuliers, comme par exemple un·e mécanicien·ne et son garage), et de réfléchir au défraiement du matériel et frais engagés.

Il sera utile de identifier de quelles informations on a besoin concernant chaque métier, chaque personne : domaines de compétences, horaires, besoins logistiques...

Comme ailleurs dans le Pays et les outils, la question de la centralisation des informations, et donc du pouvoir et du risque, seront à réfléchir.

Peut-être faudra-t-il définir un niveau d'engagement minimum si la participation à ce réseau donne certains droits aux décisions.

Mettre en lien les personnes par métier, si elles ne le sont pas déjà, peut soutenir qu'elles partagent leurs expériences et se documentent mutuellement.

Si du matériel est nécessaire pour certains métiers, une "outil-thèque" peut être mise en place pour pouvoir en disposer si nécessaire.

Relations évidentes avec d'autres fiches-ateliers

- caisse communaliste
- legalteam
- scienceteam
- cantines populaires
- greniers alimentaires / Foncières syndicales
- autodéfense numérique

Ressources externes

L'esprit Castor, sociologie d'un groupe d'auto-constructeurs, l'exemple de la cité de Paimpol, Michel Messu, Presse Universitaires de Rennes

Les bâtisseureuses des terres : <https://www.reprisesdesavoirs.org/batisseureuses-des-terres-recit-dun-chantier-en-lutte-melle-2024>

2.1.1 Inspiration d'outils

Réseau de collectifs spécialisés

Inscription temporelle

Événements ponctuels principalement, parfois pour des situations d'urgence

Définition

Il existe beaucoup de collectifs, orgas ou associations qui se chargent de secteurs logistiques entiers.

Objectif

Faciliter des événements, des occupations, des mobilisations en gagnant du temps d'organisation logistique ; sécuriser des événements ...

Enjeux

Gagner du temps, de l'énergie... faciliter et accélérer des possibles.

Envisager de créer des "paquetages de connaissances / compétences / ressources".

Modalités pratiques

Idées de "paquetages"

- Technique événementielle (chapiteaux, scène, lumière, son, électricité)
- Régie générale événementielle
- Plomberie (plomberie, pompes...)
- Bambinerie (accueil des enfants lors de réunions, sur des événements...)
- Télécommunications (informatique, radiotélécom, téléphonie...), etc.
- Cantines
- Communication événementielle
- Associations de financement

- Groupes "actions"
- Soins et accueil (soins psychologiques et médicaux, accueil des nouveaux, veille VSS, autodéfense antifa, sécurité matérielle...)
- Legalteams
- WC secs

Référencer des collectifs

Amener les camarades spécialisé·es à s'organiser (ateliers/groupes de travail ou mieux : organisation structurée) pour faciliter la mise en œuvre de leurs moyens et de leurs pratiques.

Cette mutualisation peut se penser à des échelles territoriales allant du petit pays au bassin versant important, en fonction des besoins, du degré de spécialisation et des moyens financiers à engager pour qu'elle puisse exister.

Relations évidentes avec d'autres ateliers

- Réseau de faïences et de savoirs
- Soutenir des initiatives et des luttes
- Connaître ses allié·es
- Cantines
- Caisse communaliste
- Événements publics
- Legalteam
- "Se fatiguer ensemble"

Références externes

- MutMat (Rennes) : <https://mutmat.alwaysdata.net/>
- Auto-Mat (Nantes) : <https://automat44.wordpress.com/>
- WC secs de Bassines Non Merci

2.1.2 Inspiration d'outils

Organiser événements militants et actions de masse

Inscription temporelle

Ponctuel et/ou récurrent

Définition

On entend par "événement militant" et "action de masse" des espaces-temps appelés publiquement, que toute personne ou groupe affinitaire intéressé peut rejoindre.

En général ces événements sont organisés dans une logique et avec des moyens autogestionnaires.

Enjeux

- Se retrouver
- Se compter
- S'empuissanter en interne
- Peser dans le rapport de forces externe
- Servir de point d'appui dans la diversité des tactiques (protection des camarades, procédures en justice, ...)

Un point d'attention particulier sera porté sur la communication événementielle de ces rassemblements. Celle-ci est presque toujours un pivot du rapport de forces, mais également de la massification du mouvement... surtout dans un contexte où les faits sont souvent distordus par les pouvoirs dominants pour servir leurs intérêts (il faudra alors s'assurer que la communication militante ne soit ni emphatique ni trompeuse envers le grand public).

Ces rassemblements sont des espaces-temps où les personnes peuvent passer d'un statut de soutien à celui de militant, ou bien de celui de militant à celui d'activiste ; où des groupes affinitaires peuvent se constituer, se former, se renforcer.

Idées

Dans la mesure où il faut toujours compter ses "gestes" et ainsi s'assurer du sens qu'ils donnent à la lutte en cours.

- Manifestation-Action de masse
- Constitution d'un camp-village
- Armada en mer

Modalités opérationnelles

Constituer une équipe resserrée de type "régie générale" opérationnelle, soutenue et organisée dans une coordination de l'ensemble des "commissions" qui s'activeront sur différents postes.

Relations évidentes avec d'autres fiches-ateliers

- "Se fatiguer ensemble"
- Connaître ses alliés·es
- Cantines
- Greniers
- Réseau de collectifs spécialisés
- Legal Team
- Caisse communaliste
- Des activités pour financer les moyens de nos luttes

Ressources externes

Organiser un rassemblement, luttelocales.fr :

<https://luttelocales.fr/se-mobiliser/organiser-un-rassemblement/>

Mémo pour organiser une manifestation ou une action publique, Occupons le terrain :

<http://web.archive.org/web/20211024124417/http://occuponsleterrain.be/wp-content/uploads/2021/02/fiche-1-manifester-1.pdf>

Organizing for Power, Organizing for Change (multiple resources behind this link)

<https://www.organizingforpower.org/resources-3/>

Ruckus Society, actions speak louder than words

<https://ruckus.org/>

2.1.3 Inspiration d'outils

Se former

Inscription temporelle

Les actions de formation sont ponctuelles

Le programme de formation lui devrait être systématique et les formations régulières

Définition

Se former c'est apprendre, par les autres et par soi-même, c'est assurer la transmissibilité des connaissances et des savoirs-faire, c'est travailler nos humanités... car l'humanité n'a pu progresser que grâce à la transmission entre les communautés et les générations.

Enjeux

Nous venons au monde dans un système répressif, oppressif, bourré de dominations, et à mesure que l'époque brunit, de moins en moins capable de s'accorder sur des faits (quand bien même les moyens à mobiliser pourraient être radicalement différents d'un bord à l'autre des philosophies politiques).

Dans ce contexte la formation militante est cruciale.

Qu'il s'agisse d'apprendre à souder ou à se défendre collectivement contre la répression, la transmission de connaissances et de savoirs-faire est incontournable.

Objectif

- Encapaciter les membres de notre voisinage, de nos collectifs
- Travailler nos forces collectives
- Nous protéger ensemble à travers une culture commune, source de cohésion et de robustesse

Modalités opérationnelles

- Écouter les besoins des camarades
- Trouver des personnes ressources (méthode d'éducation populaire, spécialistes...)

- Élaborer un catalogue (formel ou non) et un calendrier de formations selon les disponibilités de chacun·e
- Trouver des espaces où mettre en œuvre les formations
- Chercher des moyens pour faciliter la participation et l'inclusion dans les formations

Idées

de sujets de formation

- Accueil des camarades et des voisin·es (connaître son bassin, ses capacités, les outils déployés, etc.)
- Protection collective : autodéfense numérique, confidentialité des informations, défense des locaux et des personnes
- Inclusion : anti-sexisme, dévalidisme, anti-racisme...
- Métiers artisanaux
- Esprit critique & Pratiques d'auto-critique collective
- Moyens d'enquête et "contre-espionnage"
- Protection des sources (d'informations)
- Défense des outils de la récupération par les fachos, le capitalisme et l'État
- Gestion des conflits internes (VSS, racisme, médiation...)
- etc.

Exemples de moyens de facilitation de la participation et l'inclusion

Formation syndicale (en France, chaque salarié·e a droit à 12j/an de congés de formation syndicale ; les syndicats sont souvent déjà organisés pour former leurs adhérent·es ; les syndicats disposent souvent déjà d'un catalogue de formation répondant à une partie des besoins des collectifs)

Associations d'éducation populaires / Maisons de quartier / Centres sociaux

Relations évidentes avec d'autres fiches-ateliers

- | | |
|--|--|
| • Legal Team | • Science Team |
| • Autodéfense numérique | • Des activités pour financer les moyens de nos luttes |
| • Sécurité et confidentialité militantes | • Réseau de faïces et de savoirs |
| | • Des lieux |

Ressources externes

Fiche pratique de la formation syndicale, Solidaires (France) : <https://solidaires.org/connaitre-ses-droits/fiche-droits/fiche-n49-la-formation-syndicale/>

Catalogue de formation syndicale, Solidaires (France) : <https://solidaires.org/se-former/catalogue-des-formations/>

Culture de sécurité : kezako, Infokiosques : https://www.infokiosques.net/spip.php?page=lire&id_article=2017

Comment se protéger et protéger nos luttes : <https://infokiosques.net/spip.php?article2017>

2.1.4 Inspiration d'outils Legal Team

S'outiller face à la répression policière et judiciaire et faire face à l'adversité. Activité de haute intensité pour les situations de manifestations-actions. Activité au long cours pour les personnes exilées, pour la conquête de nouveaux droits ou la défense de droits existants.

Inscription temporelle

Au long cours

Pour des besoins ponctuels

Objectifs

Intervenir / protéger :

- lors d'événement ponctuels de lutte (piquet de grève, action de désarmement, occupations d'usines ou d'ateliers, ...)
- lors d'événement ponctuels de la vie quotidienne (obligation de quitter le territoire pour situation irrégulière, évacuation d'un squat, perquisition inopinée chez des activistes, recouvrement de droits sociaux ...)
- pour l'accueil de personnes en situation de migration
- pour la conquête et la défense de nos droits / agir en justice

Se préparer, se former

Constituer des recours pour consolider des droits existants (ex: constituer une jurisprudence sur les arrêtés drones en France)

Enjeux

Notre monde voit l'état de droit glisser vers un droit de l'état. Il n'empêche qu'il reste des lambeaux à ne pas lâcher. Comme on dit "un droit s'use si on ne s'en sert pas".

Il nous reste des droits à faire valoir.

Nombre de luttes ont été gagnées par une conjonction du rapport de force sur le terrain et du rapport de force dans les tribunaux. Nombre de camarades ont échappé aux centres de détention ou ont gagné un logement grâce à une action collective sous les fenêtres d'une autorité publique et à une action en justice.

Avec une équipe juridique formée, on sort les camarades d'une garde à vue avec de meilleures chances pour notre défense, avec moins d'informations lâchées aux autorités sur nos modes d'organisation...

Bref, une équipe juridique, c'est des points de vie collective gagnés.

Définition

On entend par "équipe juridique" ou "légalteam" une équipe constituée de camarades formé·es et d'avocat·es allié·es.

Les camarades formé·es servent de conseil de premier niveau, articulent politique et juridique, sont partie intégrante des luttes.

Les avocat·es allié·es sont souvent des auxiliaires de justice syndiqué·es dans des syndicats aux positions objectivement alliés, pratiquant des prix reflétant leur engagement par ailleurs. Quand ces avocat·es ne sont pas "en robe" (ou missionné·es sur un événement), il est courant de les trouver dans la salle de nos réunions publiques, ou dans la rue/les champs à nos côtés.

Modalités opérationnelles

Antirépression directe : *justice* défensive

Provisionner dans la caisse communaliste une part pour l'antirépression directe.

Garder une structure fonctionnant sur le long cours (pas des légalteam évanescante)

Prévoir une équipe dédiée qqs jours avant et après les mobilisations notables.

Faire en sorte que la legatteam soit un espace où la confiance & la confidence sont possibles, y compris pour des faits sortant du cadre de la loi.

Avoir dans l'équipe des avocat·es spécialistes du droit pénal.

Antirépression indirecte : *justice* préventive

Pouvoir mobiliser des avocat·es et des camarades spécialistes dans l'interdiction de manifester, de se réunir, de débattre...

Avoir dans l'équipe des avocat·es spécialistes du droit administratif.

Actions en justice : *justice* offensive

Constituer un réseau d'organisations ayant le droit d'ester en justice pour des raisons sociales, environnementales, économiques...

Parmi les personnes les plus vulnérables dans notre société d'exploitation, on trouve les plus pauvres et les personnes étrangères. Cela servira aussi pour les camarades extra-nationaux qui pourront vouloir vous rejoindre sur des mobilisations et pour pouvoir mettre à l'abris des camarades extra-nationaux menacé·es chez elleux.

Avoir dans l'équipe des avocat·es spécialistes en droit des étranger·es.

Modalités stratégiques

Groupes existants

Se rapprocher des équipes déjà existantes le cas échéant, les associations de défense des droits (en fonction du domaine visé).

Documentation existante

Collecter la documentation déjà existante et organiser des formations.

Constituer l'équipe

Permettre aux camarades motivé·es de constituer une équipe dédiée, disposant d'un accès privilégié à une caisse anti-répression et à une caisse d'actions en justice offensives.

La legalteam devrait être constituée hors de toute urgence, perdurer après les temps d'urgence, pour mieux réagir alors.

Des professionnels du droit : des avocat·es

Prendre contact avec des avocat·es-camarades et commencer à organiser un espace social dédié aux question juridiques (ex: réunions, boucle de messagerie...). Former autant de monde que possible dans le bassin sur les sujets de base en matière de droit pénal, code du travail, droit civil ...

Politique de défense militante préconisée

En matière de défense militante, la meilleure défense c'est de faire valoir son droit silence.

Diffuser l'existence de la legalteam

Faire connaître l'existence de la legalteam ... et ses capacités d'action, de soutien et de protection, y compris sur des sujets moins liés à la repression policière (ex : violences de genre). La communication du pays doit être relai de cette information-là.

Provisionner des fonds pour la legalteam

La legalteam devrait penser aux moyens financiers de son fonctionnement, et solliciter des moyens dans les différents espaces où elle intervient (caisses de soutien globales, résultats économiques positifs des groupes et événements concernés, caisses communalistes de bassin ...).

Relations évidentes avec d'autres ateliers

- événements publics
- caisse communaliste
- se former
- arrière-pays

Ressources externes

RAJCOL, le réseau d'autodéfense juridique collectif : <https://rajcollective.noblogs.org/>

Antirep, Bassines Non Merci : <https://www.bassinesnonmerci.fr/antirep/>

Legal Team Collective : <https://legalteamcollective.org/>

2.1.5 Inspiration d'outils

Se rapprocher de scientifiques

Inscription temporelle

pour des besoins ponctuels.

Objectifs

S'allier avec des scientifiques de différentes spécialités (ex : naturalistes, sciences sociales, sciences de la terre...) de manière à être en mesure de :

- constituer des dossiers de connaissance pour des actions en justice ou sur le terrain
- publier des ouvrages éclairant nos luttes et nos initiatives, les mettant en perspective
- diffuser de la connaissance par des conférences, des réunions publiques, des tables rondes, des temps d'échanges, des conférences de presse ...

Enjeux

Nous sommes entré·es dans un monde d'obscurantisme où les croyances sont mises sur un pied d'égalité avec les connaissances scientifiques. Nos actions en justice gagnent en force avec des argumentaires forts, directs, démontrés, scientifiques.

Cela fait de la science un point d'appui nécessaire de nos luttes et de nos initiatives.

De la recherche sur les "*cul-de-sacs génétiques*" dans le vivant, aux sciences sociales sur les minorités de genre ou de "race" en passant par l'hydrogéologie, l'économie, l'histoire, l'*éthologie*, l'écologie, ... nous avons besoin de connaissances, de nous connaître, de connaître notre monde.

Modalités

Rechercher activement des scientifiques, si possible de votre bassin, mais aussi de partout dans le monde, qui travaillent sur vos sujets. Ne pas attendre d'en avoir besoin pour créer ces réseaux de confiance, et y passer de l'énergie et du temps pour les entretenir.

Pour trouver des scientifiques qualifié·es, vous pouvez tenter de vous rapprocher d'associations locales (ex : France Nature Environnement, Naturalistes Déters, collectif des économistes atterrés, Scientifiques en rébellion...), de personnalités renommées (ex : climatologues de renom, sociologues du prolétariat ou des super-riches ...), de syndicats de branche (un exemple parmi d'autres en France : Sud-Recherche)

Relations évidentes avec d'autres ateliers

- caisse communaliste
- legalteam
- arpenter et connaître le terrain
- connaître ses allié·es

2.1.6 Inspiration d'outils

Autodéfense numérique militante

Inscription temporelle

Au quotidien.

Enjeux

La société étant fortement numérisée, nos luttes le sont également, il faut donc nous renforcer collectivement à ce sujet. Le maillon le plus faible d'une chaîne déterminant la force de l'ensemble, l'autodéfense numérique est en enjeu collectif par nature.

Menaces

Nous faisons face à quatre types de menaces :

- La police / la justice (toujours)
- Les patrons (en particulier dans le cadre de travailleuses)
- Les opposants politiques (en particulier les fachos, les masculinistes, les industriels...)
- La paranoïa et/ou le décrochage (burn-out)

Objectif

L'autodéfense numérique doit servir à pérenniser les luttes. Elle ne doit pas freiner l'action, mais doit veiller à atténuer le risque pour les groupes qui s'engagent, relativement à leur niveau d'engagement et les risques liés.

Modalités

Se former collectivement

La formation en autodéfense numérique est un passage collectif nécessaire pour permettre plus de libertés. Elle ne devrait pas se limiter au premier cercle de

camarades, mais inclure plus largement, en fonction des engagements respectifs de chacun·e.

Principe de réalisme

L'autodéfense numérique devrait toujours chercher à couvrir des vulnérabilités réelles face à des menaces tangibles.

Le numérique doit rester un moyen d'organisation parmi d'autres. La centralisation des informations est par définition une vulnérabilité.

L'effet tunnel à éviter à tout prix, qui égare les personnes non-expertes

Une attention de tous les instants doit être portée sur le fait d'éviter les tunnels techniques, les envies de se faire plaisir, la recherche de la parole ultime. Cela ne sert en général qu'à perdre les camarades, voire à remplir des espaces de dominations.

Toute personne un tant soit peu avertie sur ces sujets peut entrer dans cet "*effet tunnel*", sans y prendre gare. C'est abyssal et totalement contre-productif. Le pragmatisme est un axiome de cette fiche. Un équilibre réaliste est à trouver entre communication et sécurité.

Pensez à ouvrir aux camarades la possibilité d'arrêter la réflexion quand elle produit ce fameux *effet tunnel*.

Relations évidentes avec d'autres ateliers

- réseau de faires et de savoirs
- legalteam
- se former
- des lieux (hackerspace)

Ressources

Guide d'autodéfense numérique, Infokiosques (fr)

<https://infokiosques.net/spip.php?article792>

Surveillance Self-Defense by the EFF/Electronic Frontier Foundation (en)

<https://ssd.eff.org/>

2.1.7 Inspiration d'outils

Sécurité et confidentialité militantes

Inscription temporelle

Au quotidien.

Enjeux

Au-delà des aspects numériques de l'information, nos réunions, nos discussions socialisantes (au café, en manif, au sport...) sont autant d'espaces-temps où nous échangeons, où nous partageons. C'est essentiel.

Les questions qu'on doit alors se poser peuvent être les suivantes : - de quoi je parle ? - quelle est la hauteur de ma voix ? - avec qui je parle ? - qui est ou peut-être autour de moi au moment où je parle ?

Il est là aussi question d'autodéfense collective... car là aussi c'est la robustesse du maillon le plus faible qui détermine la force globale d'une chaîne de résistance.

Menaces

Nous faisons face là aussi à quatre types de menaces :

- La police / la justice (toujours)
- Les patrons (en particulier dans le cadre de travailleuses)
- Les opposants politiques (en particulier les fachos, les masculinistes, les industriels...)
- La paranoïa et/ou le décrochage (burn-out)

Objectif

Notre autodéfense collective en matière de communication des informations militantes doit servir à pérenniser les luttes. Elle ne doit pas freiner l'action, mais doit veiller à atténuer le risque pour les groupes et les personnes qui s'engagent, relativement à leur niveau d'engagement et aux risques liés.

Modalités

Principes de base de l'autodéfense en confidentialité des informations

- Ravalier son égo : ne pas se vanter
- Ne confier des informations sensibles qu'aux personnes qui ont besoin d'en connaître (sans négliger son soin psychologique personnel non plus), qui sont dignes de confiance (dont le fait de savoir garder un secret)

- Penser à l'environnement dans lequel on communique des informations :
 - qui pourrait entendre l'information par accident ?
 - quel niveau de confiance dans le lieu est-il possible d'avoir pour éviter (par exemple) des écoutes illégitimes ?
- Envisager qu'un jour son local / domicile pourrait être inspecté par des adversaires : éviter de garder des notes/photos inutiles, prévoir un petit guide pour que la famille ou les ami·es puissent venir retirer les objets "sensibles" du lieu quand la situation le demande, chiffrer sérieusement ses espaces de stockage numérique (clefs USB, disques durs, ...)
- Penser à ce qui ne devrait pas être dans son sac avant d'aller en manifestation (ou autre), qui pourrait intéresser des personnes illégitimes en cas de perte ou de saisie du-dit sac.
- etc.

Lire des informations pratiques sur le sujet

Voir les références externes

Se former collectivement

La formation collective peut être un outil utile pour inscrire plus profondément les pratiques que vous aurez apprises par la lecture ou les échanges informels.

La *cinquième colonne*, le meilleur ami des forces autoritaires

Les mouvements sociaux révolutionnaires ont toujours été confrontés à cette crainte vicérale : "et si l'adversaire se cachait parmi nous ?". C'est d'ailleurs spécifiquement ce qui a été utilisé pour instiguer le doute, la suspicion et la peur (voire la désorganisation) dans les rangs révolutionnaires Espagnols en 1936 par celui qui deviendra un général franquiste de premier plan (référence: https://fr.wikipedia.org/wiki/Cinqui%C3%A8me_colonne).

Relations évidentes avec d'autres ateliers

- Autodéfense numérique militante
- legalteam
- se former

Ressources

Petit guide de sécurité pour militer : <https://cale.noblogs.org/guide-securite/>

Culture de sécurité : kezako, Infokiosques : https://www.infokiosques.net/spip.php?page=lire&id_article=2017

Comment se protéger et protéger nos luttes : <https://infokiosques.net/spip.php?article2017>

2.2 Construire des outils

Un cadastre des arrière-pays

Inscription temporelle

Ponctuelle pour des personnes de passage ;

Semi-durable pour des personnes en danger/exfiltrées.

Enjeux

Protéger celles et ceux qui protègent par l'accueil et le refuge. Les luttes sont de plus exigeantes pour les personnes (physiquement, moralement, légalement). Elles peuvent alors avoir besoin d'espaces de repos pour pouvoir mieux repartir vers la lutte ou pour pouvoir se mettre en sécurité physiquement. Les travaux du soin et de l'attention, qu'il s'agisse du social, de la santé, de la culture mais aussi de l'agriculture bio, sont aussi victimes de harassements et de difficultés, menant à des découragements. Des espaces et des temps « d'entre-deux » sont ainsi utiles à mettre sur pied pour des situations très diverses et fort variables.

Objectif

Pouvoir protéger des personnes venant plutôt d'autres espaces que ceux de notre bassin.

Définition

Un refuge est un repli du monde, dans le monde, hors du monde, pour permettre un espace et un temps de confort, de réconfort, de reconstruction et de relâchement, en toute discrétion vis-à-vis du monde d'origine de la personne réfugiée.

Pour les personnes menacées, fatiguées, vulnérables ou de passage, il s'agit de préparer, constituer, référencer (de manière informelle) des réseaux de refuges, faisant "arrière-pays" pour les personnes exposées et pour les luttes.

Un réseau de refuges, pour accueillir des personnes en danger ou en trop plein, pour permettre à des camarades de se reposer en sortant de leur bouillon quotidien, pour permettre à des tensions de redescendre dans d'autres bassins. Un refuge c'est aussi un lieu d'accueil temporaire pour personnes de passage / en voyage vers une autre destination.

Modalités

Repérer localement les espaces sociaux fortement alliés (politiquement ou personnellement). Sollicitez les personnes les constituant pour trouver un second cercle, voire un troisième cercle de camarades, peut-être infiniment moins impliqués dans la lutte que votre groupe peut l'être.

Il faut des lieux et des personnes à la fois de grande confiance, et vivant une vie parfaitement intégrée et discrète, isolée ou non, géographiquement éloignée ou non.

Idée - Créer un réseau de refuges

- Il y a des réseaux déjà existants (de grande confiance, ou de confiance relative), qu'il est possible d'activer ou de solliciter en fonction des situations.
- Il y aura des réseaux à faire, à tisser, en créant du lien social, en prenant en compte les réalités institutionnelles locales.
- Il y a des réseaux de refuges existant formellement pour cet objectif.
- Il y a des réseaux de refuges malgré eux (ex : dans certains pays il existe des associations qui proposent l'accès à une clef à leurs adhérent·es qui ouvre un ensemble de refuges de randonnée).

Ces réseaux exigent une certaine discrétion, du tact, de la réactivité, de la créativité et de l'inventivité. Restez souples dans la manipulation de ces concepts.

Quelques points d'attention

- Veillez à limiter le nombre de personnes informées de l'existence de ces lieux, voire encore mieux, ne référencez jamais ces lieux : faites confiance en l'intelligence collective. Si personne ne maîtrise de base de données, il n'y a pas de coffre fort à braquer.
- S'il vous arrive devoir accueillir une personne en danger, assurez-vous que sa destination réelle ne soit connue que d'un très petit nombre. En fonction de la menace sur votre bassin de vie, veillez à la changer de lieu dès que nécessaire.
- Les situations sont diverses, les maisons d'arrière pays aussi. Ville, campagne, durée, langue parlée... vont aider à préciser le lieu le plus adéquat.
- Les conditions sont à éclaircir avant l'accueil : participation aux frais, au travail, durée...
- Les personnes accueillies ont parfois vécu des choses difficiles, l'entente n'est pas forcément évidente quand on partage des espaces. Faire lien avec les réseaux des personnes habilitées à la gestion de conflits ou aux difficultés psychiques peut s'avérer utile.
- Veiller à avoir toujours une procédure ou un plan B en cas de difficulté ou problème.

Relations évidentes avec d'autres ateliers

- des lieux
- legalteam
- connaître ses alliés·es
- confidentialité / sécurité

2.3 Construire des outils

Une caisse communaliste

Inscription temporelle

Au long cours

Objectifs

Constituer une caisse communaliste, mutualisant des moyens économiques (même modestes) chez l'ensemble des sympathisant·es de notre bassin de manière récurrente, ouverte vers l'extérieur et fédérée avec d'autres initiatives politiquement accordées avec nous, dans et au-delà de notre propre bassin.

Permettre à des personnes qui sont moins « dans l'action » et qui préfèrent rester en deuxième, voire en troisième ligne, de rejoindre, au moins de cette manière, des pratiques de protection mutuelle.

Enjeux

Les milliardaires rigolent. Tandis qu'ils arrosent médias, centres de formation, lobbies ou influenceurs, nous ne pouvons le plus souvent leur opposer que notre meilleure volonté et notre plus grande conviction pendant qu'ils détruisent la démocratie et la planète. Les collectifs n'ont pas le sou et les assos sont fauchées. Nos moyens financiers limitent nos capacités de réponse et d'action. Et même la débrouille, il faut pouvoir la financer.

Pourtant, se doter de moyens économiques peut ne pas s'avérer si complexe que cela. Pourquoi alors ne passons-nous que rarement le pas d'une mise à l'échelle à ce type de pratique par exemple suite à des événements afin d'obtenir des moyens récurrents et (relativement) conséquents ?

Il est temps de constituer nos propres caisses. Et de voir large.

Car si une caisse communaliste se constitue par bassin (voir fiche Arpenter), les enjeux de nos luttes sont rarement limités à notre seul bassin. Parce que nous sommes en effet connecté·es non seulement de l'amont vers l'aval mais aussi des montagnes aux océans, par les océans... et parce que nos adversaires désignés sont souvent déployés à des échelles géographiques larges, pour ne pas dire mondialement, il nous faut intégrer dans cette proposition une dimension extra-locale.

Avec le réseau des faïres et des savoirs et le cadastre des arrières-pays, la caisse communaliste figure le 3ème des outils de notre boîte et en représente le pivot agissant.

Pour mettre en place une telle caisse, vous devriez en définir :

1. Les modalités (rappeler le pourquoi d'une telle caisse, sa raison d'être)
2. Ancrer l'initiative sur votre territoire, en la laissant ouverte
3. Affirmer l'ouverture
4. Donner dès le départ une ambition concrète pour l'utilisation de cette caisse

Comment constituer une caisse ?

La façon la plus simple est encore de pratiquer de proche en proche. Par exemple, des ami·es de Belgique ont constitué un *Casse* (Commun d'Avoirs, de Savoirs, de Services et d'Engagements) qui fonctionne de la manière suivante : dans le bassin où elle habite, 1 personne rassemble d'abord 20 personnes de son entourage qui contactent elles-mêmes 10 autres personnes de confiance qui en contactent à leur chacune 1. Au total, à partir d'une seule personne, cela fait 400 contacts où même si tout le monde ne se connaît pas chacun.e est validé.e par un.e autre.

Il est demandé à chacun.e une cotisation mensuelle récurrente d'un montant laissé libre. Chacune des personnes cotisant à la caisse communaliste est susceptible, si elle en est d'accord, d'être appelée à la gérer via un tirage au sort correctif tenant en compte des inégalités.

Bien entendu, la cotisation monétaire n'est pas la seule possibilité pour participer à la décision, celles et ceux qui mettent en commun du temps de savoir (voir fiche « réseau des faire et savoirs) et ou des espaces d'accueil (voir « arrière-pays ») sont aussi concerné.es par la gestion. Si ce principe est répété une dizaine de fois par bassin (les bassins fluviaux étant par nature très étendus, la chose est plus que possible), la somme utilisable annuellement devient vite importante et permet d'engager de véritables propositions politiques génératives, s'appuyant sur les autres outils de la boîte et émanant directement des territoires et du terrain.

C'est toujours peu par rapport aux milliardaires, mais au moins c'est clair.

Points d'attention

- Si la caisse prend de l'ampleur, de nombreuses luttes ou constructions souhaiteront y faire appel. Des modes de décision et certains critères doivent être déterminés en amont afin d'éviter les risques de conflits sur ce que la caisse finance ou non.
- Une communication devra permettre aux personnes qui contribuent à la caisse de savoir ce qui est soutenu avec l'argent.
- Multiplier les types d'hébergement de l'argent rend le système plus robuste.

Où se trouve l'argent de la caisse ?

L'argent de notre caisse pourra être hébergé :

- sur un compte bancaire (au moins pour les versements mensuels),
- en espèces (dès que possible),
- en monnaie locale (le cas échéant si pertinent localement),
- en cryptomonnaies (seulement pour les transferts longue distance ou
pour des besoins de confidentialité élevée ; à user avec la plus grande
précaution, car c'est bien souvent un objet très énergivore, spéculatif, peuplé
de libertarien·nes...)
- dans des espaces originaux permettant une certaine invisibilité

Cette répartition sera discutée et décidée par l'organe de gestion, qui devra se rappeler que certaines opérations requièrent la discrétion.

En matière de choix de l'institution bancaire, il faut la choisir avec soin (pas trop de paperasse / efficacité ; la plus éthique possible s'il en est ; si possible avec un guichet de proximité).

2.3./ Inspiration outils

Soutenir des initiatives

Inscription temporelle

Au long cours.

Enjeux

Nos luttes ne peuvent pas être dissociées d'initiatives pratiques permettant de cultiver un terreau favorable à leur développement. On entend par "initiatives", toute action qui n'est pas directement de la lutte, mais pourrait se déployer dans le registre de l'économie réelle, de la culture du territoire, du développement de ressources précieuses pour la résistance, de moyens de subsistance et d'organisation.

Un établissement semencier artisanal, un atelier de transformation, un fablab, un hackerspace, une coopérative de consommateurs, un tiers-lieu, un café associatif, un atelier de sérigraphie, la constitution d'une section syndicale, un garage autogéré, une association de protection de l'environnement, un centre social, une bourse du travail, une école autogérée, des cantines populaire et de lutte, un grenier ou une foncière syndicale, une paysanne-boulangère, la restauration d'un cours d'eau, une mutuelle de matériel, un centre de santé inclusif, un espace de création et d'expression artistique, une production collective de bois de chauffe et/ou d'œuvre, un atelier textile, une tauto-école (auto-école autogérée), des jardins partagés... autant d'initiatives qui contribuent à l'arrière-pays de nos luttes.

Notons qu'une initiative peut pré-exister aux luttes, comme elle peut émerger depuis les luttes.

Objectifs

Permettre le développement de tous les moyens qui peuvent renforcer nos moyens de protection, de résistance et de lutte, qui peuvent consolider notre résistance socialisée.

Augmenter la résistance d'un bassin, tisser des liens de protection mutuelle.

Modalités

Pour faciliter le déploiement et le développement d'initiatives, nous nous organiserons pour mobiliser des moyens depuis les luttes, pour les soutenir.

- constitution et participation à des chantiers collectifs ;
- mobilisation de moyens économiques (cf. caisse communaliste) ;
- mise en réseaux ;
- communication ;

- mobilisations "citoyennes" pour ouvrir des droits ou de la reconnaissance publique pour ces initiatives... autant de modalités que seule notre imagination et nos capacités peuvent limiter.

Nous identifierons également, au départ de l'existant, ce dont le territoire et ses habitants, humains et non humains, a besoin.

Relations évidentes avec d'autres ateliers

- réseau de faïres et de savoirs
- caisse communaliste
- connaître ses allié·es
- réseau de refuges

2.3.2 Inspiration outils

Multiplier les marchés paysans

Inscription temporelle

Le temps long

Définition

Des espaces marchands où se retrouvent des producteur·ices et des consommateur·ices pour vendre et acheter des produits alimentaires (principalement) et artisanaux (secondairement) en circuits courts.

Enjeux

Créer et faire vivre des espaces soutenant des allié·es potentiel·les dans le secteur alimentaire et du DIY ("do it yourself"). Tisser des liens qui peuvent s'avérer utiles pour d'autres initiatives de renforcement des pays/bassins, et pérenniser des activités porteuses de transformation sociale.

Certaines cultures, par exemple en France, ont su maintenir ou créer de tels espaces économiques, qui sont autant d'espaces ressources... Mais ce n'est pas le cas partout sur la planète. Leur existence peut enrichir les moyens de diffuser de l'information, coaliser des forces existantes, trouver de nouvelles alliances.

Modalités opérationnelles

- "Recruter" des producteur·ices qui soient capable de proposer des produits locaux de qualité, valorisant le territoire et les métiers/savoir-faires.
- Repérer des espaces où de tels marchés peuvent être mis en place (ferme, espace public, tiers-lieu, garage... selon la taille escomptée), et des populations intéressées (population sensibilisée politiquement, et/ou dont les traditions appellent à ce type de pratique par exemple suite à des événements migratoires...)
- Créer un collectif, l'animer, et permettre le développement de l'initiative, en lien ou non avec les institutions publiques en place.

Relations évidentes avec d'autres fiches-ateliers

- Des lieux
- Greniers
- Cantines
- Réseau de faires et de savoirs

- Soutenir des initiatives et des luttes
- Connaître ses alliés
- etc.

Ressources externes

"Comment créer un marché de producteurs bio et locaux", Ekopedia :

<https://www.ekopedia.fr/wiki/Commentcr%C3%A9erunmarch%C3%A9deproducteursbioetlocaux>

"POUR FAIRE DES MARCHÉS DE PLEIN VENT UN LEVIER DE RELOCALISATION", Confédération Paysanne : <https://www.confederationpaysanne.fr/sites/1/articles/documents/GuideElusmarch%C3%A9s.pdf>

"Méthodologie pour la création de marchés paysans", Forum Synergie : <https://www.forum-synergies.eu/docs/guide-creation-de-marche-paysan.pdf>

2.3.3 Inspiration outil

Des activités pour financer nos moyens de lutter

Inscription temporelle

Évènements ponctuels & au long court.

Objectifs

Produire de l'économie à partir de nos luttes et de nos pratiques, alimenter la caisse communaliste, pour contribuer à nos moyens de lutter, pour financer nos luttes et nos victoires à venir.

Enjeux

Sur nos luttes, nous réfléchissons trop souvent "en pauvres". Elles sont pourtant capables de produire de la valeur économique. Cette fiche vise à rendre visible cette capacité collective.

Il faudra cependant que nous restions cohérent·es entre la robustesse de l'économie et la raison d'être de la lutte. C'est un équilibre fragile.

Les excédents (ou une partie au moins) produits par notre propre économie pourront être reversés à la caisse communaliste ...

Modalités

Vous trouverez des idées (non exhaustives) de moyens déployables pour financer nos luttes dans l'annexe liée à cette fiche.

Relations évidentes avec d'autres ateliers

- Réseau de faïres et de savoirs
- Soutenir des initiatives et des luttes
- Connaître ses allié·es
- Caisse communaliste
- Événements publics

Ressources externes

Organiser l'argent, Organisez-vous : <https://organisez-vous.org/organiser-largent/>

2.4 Construire des outils

Internationalisme

Travail en cours... disponible pour la prochaine version majeure. Tenez-vous au courant sur <https://www.bassinesnonmerci.fr/alliances/>

2.4./ Inspiration outil

Pour des actions transnationales

Travail en cours... disponible pour la prochaine version majeure. Tenez-vous au courant sur <https://www.bassinesnonmerci.fr/alliances/>

Glossaire entre les cultures

Cul-de-sac évolutif

La reproduction par autofécondation est relativement commune chez les plantes et les animaux hermaphrodites. Bien qu'elle présente des avantages à court terme vis-à-vis de la fécondation croisée, on a depuis longtemps suggéré qu'il s'agissait d'un « cul de sac évolutif ». Un article publié fin 2016 dans Current Biology par des chercheurs du Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive de Montpellier (CEFE, CNRS / Université de Montpellier / Université Paul Valéry Montpellier / EPHE) et de l'Institut des Sciences de l'Evolution (ISEM / Université de Montpellier / CNRS/ IRD/ EPHE) vient aujourd'hui renforcer cette hypothèse. Leurs travaux qui s'appuient sur des lignées d'escargots d'eau douce hermaphrodites révèlent que les mollusques qui privilégient l'autofécondation réagissent moins vite à la pression de sélection que ceux qui se reproduisent par fécondation croisée. Cette étude est ainsi la première à mettre en évidence de façon expérimentale l'effet négatif de l'autofécondation sur le potentiel adaptatif des espèces.

Source: CNRS, 2017 <https://www.inee.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/limpasse-evolutive-de-lautofecondation-se-precise>

Cette situation s'applique également pour les variétés et les espèces "pures", c'est à dire qu'elles disposent de trop peu de diversité (génétique) pour pouvoir les qualifier de "populations", se rapprochant davantage du clonage des individus tant ils sont semblables. L'élevage industriel et la culture de plantes hybrides sont les plus fortes implémentations de ces culs-de-sac évolutifs. Notre alimentation et notre survie dépendent, surtout dans un contexte bio-climatique en proie au chaos, de la capacité d'adaptation des variétés qui composent notre environnement et notre alimentation, qui ne peut être possible que dans des populations hétérogènes, pleines de diversité.

Composition

La "composition" est l'alter-égo dans le monde social de la diversité des tactiques sur le terrain des luttes concrètes.

Plutôt que parler de "convergence des luttes", on tendra à parler de "composition des luttes", indiquant que toutes les luttes n'ont pas vocation à "converger" vers un même point, mais qu'elles peuvent néanmoins s'accorder sur des objectifs partagés.

Quand on parle de "composition du pays", on entend par là la manière dont le territoire / le pays s'agence, entre espaces physiques et espaces sociaux. Ce terme est développé au §1.1 "Composer son pays".

Effet tunnel

L'*effet tunnel* est ici entendu comme un sujet qui, par le truchement d'une minorité, absorbe l'attention du groupe dans son ensemble sans que celui-ci ne comprenne le-dit sujet et encore moins y trouve de intérêt.

Cela a généralement pour effets, entre autres :

- de voir décrocher les personnes qui ne sont pas rentrées dans le-dit tunnel,
- de faire perdre du temps au groupe sur des sujets qui ne l'intéressent pas,
- de jouer des mécanismes de domination d'une minorité "sachante" (bien que le groupe ne comprenne pas ce que la minorité "sait") sur une majorité qui subit ce phénomène.

Éthologie

Science qui étudie le comportement des espèces animales.

Annexe 2.3

Caisse communaliste

Des exemples

Voici des exemples d'implémentation, par paragraphe, d'une caisse communaliste, que vous pouvez plagier, modifier, transformer, casser à volonté :

Modalités

Raison d'être d'une caisse communaliste

Par exemple (en Bretagne) :

Pour nous défendre face aux fascismes, au racisme, au sexisme et à l'obscurantisme ; Pour nous organiser ici et maintenant en sociétés post-capitalismes ; Pour co-évoluer et faire des espèces vivantes les alliées de notre avenir commun ; Il nous faut des moyens.

Ou:

Les conditions d'existence se dégradent de plus en plus sur la planète et la vie, y compris la vie quotidienne, devient de plus en plus difficile et précaire. Nous nous habituons pourtant à entendre et à vivre la litanie des désastres, comme si c'était normal. Cette façon de s'habituer étouffe nos capacités de mobilisation et d'action. Dans les semaines et les mois qui viennent, la casse sociale et environnementale risque pourtant d'être intense, sans rien dire de la casse politique et géopolitique.

Ancrer l'initiative sur votre territoire, en la laissant ouverte

Par exemple (en Bretagne) :

C'est depuis notre bassin de vie, en lien étroit avec notre quotidien, que nous mettons en place une caisse communaliste. Nous vous invitons à la rejoindre en y contribuant mensuellement et en vous y associant.

Ou :

Pour cela, il nous faut d'abord constituer une caisse commune, un fonds mutuel. Afin de mettre ensemble des moyens permettant d'intervenir très concrètement et très rapidement. Et parce que la plupart des collectifs ou associations à l'origine de fonds se sont d'abord réunis, à Sainte-Soline, autour de la question de l'eau comme commun^[^1], nous proposons que ces caisses soient liées et constituées dans des bassins fluviaux comme ceux de la Seine, de l'Escaut, de la Meuse, de la Sèvre, du Rhin ou du Rhône. Cela favorisera l'existence de réseaux de proximité, de confiance et d'entraide et cela aidera à fabriquer des territoires d'actions solidaires et de pratiques communes.

Affirmer l'ouverture

Par exemple (En Bretagne) :

Si nous sommes 5000 (2 % du Finistère Sud) à contribuer de manière récurrente un montant économique de notre choix, nous pourrions par exemple contribuer chaque année :

...

- à assurer les collectifs plus lointains et du Sud global d'un soutien régulier permettant la tenue d'actions sur place et de démultiplier leur impact ailleurs sur la planète, dans une dimension internationaliste (5 à 15 % des fonds de la caisse seront provisionnés pour des contributions en-dehors de notre bassin).

Donner dès le départ une ambition concrète pour l'utilisation de cette caisse,

Par exemple (en Bretagne) :

Si nous sommes 5000 (2 % du Finistère Sud) à contribuer de manière récurrente un montant économique de notre choix, nous pourrions par exemple contribuer chaque année :

- *à l'acquisition socialisée de 30 Ha de terres nourricières permettant une production alimentaire populaire, distribuée selon les besoins et vers les luttes ;*
- *à l'évolution de dix variétés de céréales, légumineuses et potagères, ouvrant des avenir possibles ;*
- *au soutien de deux grands rassemblements militants ;*
- *au co-financement d'un programme de recherche sur l'érosion génétique, le chaos climatique, les inégalités de classe ou de genre, etc. ;*
- *à aider les lieux, associations, collectifs, festivals qui peinent à exister, à accueillir ;*
- *à accompagner ceux qui (se) manifestent, et ainsi prennent des risques ;*
- *à défendre juridiquement celles et ceux qui occupent des maisons aux loyers impayables, à régler des factures d'électricité, à accompagner des travaux de rénovation, à assurer la viabilité de nos façons d'habiter, à nous nourrir ;*
- *à assurer les collectifs plus lointains et du Sud global d'un soutien régulier permettant la tenue d'actions sur place et de démultiplier leur impact ailleurs sur la planète, dans une dimension internationaliste (5 à 15 % des fonds de la caisse seront provisionnés pour des contributions en-dehors de notre bassin).*

Annexe 2.3.3

Des activités pour financer les moyens de la lutte

Des exemples de moyens de financement

A côté ou en complémentarité avec la mise sur pied d'une caisse communaliste, d'autres initiatives peuvent être nécessaires pour financer des actions plus spécifiques.

Vente de produits

- Tshirts sérigraphiés
- Stickers, affiches, badges
- Débit de boisson militant
- Boutiques de lutte

Librairie militante

De la mise à disposition d'une librairie militante (permettant de trouver des ouvrages précieux pour nos luttes, créant une culture commune et faisant la promotion des auteurices et des maisons d'édition alliées) à l'édition de livres en propre, la vente d'ouvrage permet des alliances avec des librairies indépendantes, permettant une ristourne sur les ventes.

Alimentation (à prix libre)

À grande comme à toute petite échelle, sur un événement de notre lutte comme lors d'une manifestation du 1er mai ou pour alimenter une soirée artistique dans un café associatif du bassin, les cantines sont des outils utiles dans de multiples dimensions (culturelle, plaisirs partagés, faire ensemble, passer du temps ensemble, faire de l'argent, se substanter), et très stratégiques.

Pour illustrer la partie économique, en France il est possible de produire une assiette pour 2 à 3€, et la *moyenne* de contribution à prix libre est autour de 4€. Pour 50 repas servis, c'est donc autour de 75€ de résultat net possible. Pour 400 repas, c'est 600€.

Bar

Lors de tout événement (en Europe de l'Ouest à tout le moins), le bar est un des postes les plus lucratifs. Quand des personnes se rencontrent autour d'un même thème, surtout dans le cadre d'une lutte, elles aiment à partager un verre. Il est facile de faire 250% de plus-value entre

l'achat et la vente, ce qui reste relativement modeste par rapport aux pratiques dans le commerce.

Ainsi par exemple sur un événement de 3000 personnes sur une journée et soirée, sans alcoolémie outrancière, il est possible d'envisager 6000€ de résultat net.

Dons

Car il ne faudrait surtout pas que le financement des luttes repose uniquement sur l'activité du bar, il est extrêmement important de le rappeler aux personnes présentes, et d'ouvrir un espace pour des dons libres.

Ces espaces de dons pourront être "physiques" (une caisse en métal relevée régulièrement, où les personnes peuvent mettre leur contribution en présence), mais aussi "numériques" (cagnotte en ligne).

Sur un événement de 3000 personnes, il est envisageable de récolter entre 1500 et 5000€ de dons physiques, selon le contexte.

Bourse des coups de main

Très souvent, lorsque l'on reçoit un soutien bénévole du voisinage ou de proches pour une tâche ingrate (déménagement, déblayage, etc...), la contrepartie se réalise sous forme d'un remerciement ou d'un coup à boire. On pourrait aussi imaginer que chaque « coup de main » donne lieu à un versement ponctuel et faible à la caisse communaliste. De cette façon, le soutien bénévole ne devient pas monétarisé et ne change pas de nature, mais la caisse collective s'en trouve augmentée.

On peut d'ailleurs aussi imaginer ce type de fonctionnement pour des événements ou des fêtes de familles ou d'amis. On peut aussi l'envisager parce que simplement, on aurait passé une bonne journée....

Modalités de paiement des contributeurices

Les apports en espèces devront être largement privilégiés, et expliqués :

- permet d'inclure toute personne ne disposant pas de compte bancaire (personnes "irrégulières", pauvres ou exclues)
- permet d'endiguer la dynamique des autorités qui veulent supprimer l'argent non traçable pour imposer le "sans contact"
- permet de créer des espaces économiques hors de contrôle de nos forces répressives

Comment prolonger les luttes sociales et territoriales pour construire des zones d'audace et de solidarité durables et robustes ? Comment partir d'un territoire déserté pour y instaurer des actions de défense contre les atteintes au vivant, humain comme non humain ? Et comment relier ces luttes menées dans des bassins territoriaux singuliers avec les bassins voisins et parfois très lointains, avec ces luttes des Suds avec lesquelles nous avons tout intérêt (mutuel) à nous lier ?

Se protéger collectivement et mutuellement par l'instauration de pays dans le pays et par l'utilisation d'outils permettant d'articuler et de multiplier nos forces : voilà notre proposition.

Ce guide pratique ne propose pourtant rien d'original dans le détail : il met en musique les bonnes idées, les initiatives incroyables que l'on peut déjà croiser ici et là. Il se propose de penser ces initiatives comme un nouveau "calque" sur les cartes géographiques traditionnelles. Un calque qui vient en surimpression sur les découpages administratifs ou les implantations économiques. Une carte sur la carte.

Ce guide vise à permettre une mise en pratique d'autonomies territoriales ouvertes et solidaires, à partir des bassins versants et de vie. Il expose de manière synthétique les premières marches pour commencer à "faire pays dans le pays".

À vous !



Retrouvez ce guide en ligne et en plusieurs langues sur
bassinesnonmerci.fr/alliances

Vous êtes invité·es à prendre ce texte, à le couper en morceaux, à le modifier, le chambouler, l'améliorer, le recopier...

Vous pourrez le « forker » comme un logiciel libre, proposer vos « push » (modifications) à l'envi, et le tout à l'adresse suivante :

Oxacab.org/paisdeaguasfrias/building-autonomy/



Since it takes a formal attribution of a text, under the reign of private property, to subvert it and guarantee rights, here are the main organizations behind this text, in addition to all the people who contributed to the inspiration and drafting of this content :

Bassines Non Merci

[Les actrices et acteurs des temps présents](#)

...and all those who contributed to the |
inspiration and writing of this content.

Publication license

Creative Commons
Attribution Share-Alike 4.0

